

Trois artistes pour célébrer le vivant

Aux cimes de la Galerie Plexus à Montreux, Claudia Dorsaz, France Mattille et Jonas Wyssen présentent leurs œuvres du 11 septembre au 26 octobre 2025.

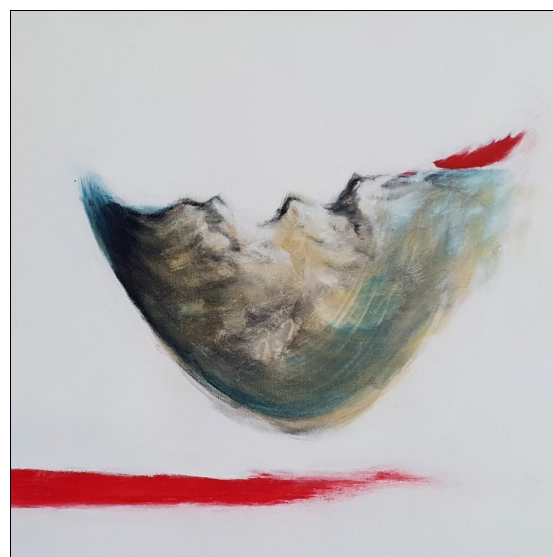
Réunir les tableaux de plusieurs peintres n'est pas chose aisée. Au-delà des dissemblances, il faut une préoccupation centrale ou un fil rouge qui les relie. C'est précisément ce que réussit cette exposition.

Claudia Dorsaz, le sens de l'ellipse

Claudia Dorsaz présente des œuvres qui appartiennent à un ensemble cohérent, dont chaque élément exprime une facette de sa vision du monde.



Vibrations



Le passage II

À l'évidence il y a chez elle un sens inné (ou même un instinct) qui préside à la mise en image d'une impression, d'une émotion ou d'un regard décalé. À chaque fois, Claudia Dorsaz fait mouche : de manière immédiatement perceptible, elle nous parle de l'arbre, de vibrations ou de songes, parfois d'une manière légèrement amusée (*Pas d'bol* ou *Ceci n'est pas une montagne*). Mais ne nous trompons pas : au-delà d'une légèreté toute poétique, l'œuvre est puissante, solide, vraie.



Métamorphose

Un tableau en particulier en atteste : *Métamorphose*, qui donne à voir un fragment de corps humain (les jambes) promis à un « ailleurs » présenté de façon mystérieuse et tout à fait spontanée.

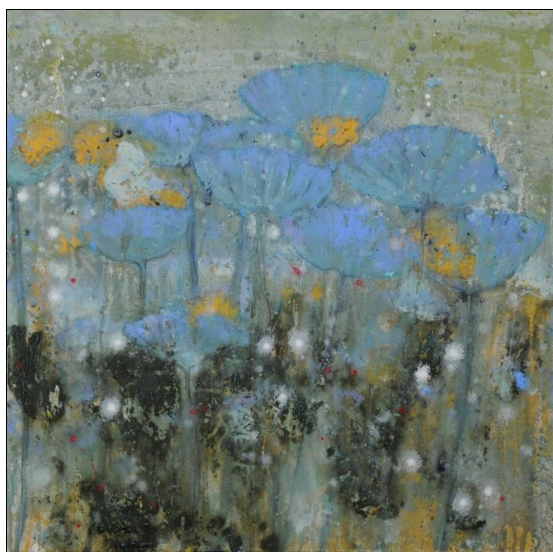
Si l'expression picturale est aisée chez Claudia Dorsaz, c'est peut-être parce que l'artiste est intimement habitée par ce que sont les *Passages*, les *Métamorphoses* ou les *Mesdames* qu'elle fait apparaître avec son sens de l'ellipse. L'artiste semble magiquement inspirée, comme si une source enchantée coulait en elle, une source à laquelle elle puise pour révéler ce qui doit être montré. C'est pourquoi chaque tableau est porteur d'une évidence qui se présente sous une forme idéale pour exister à nos yeux.

France Mattille : l'accueil du vivant

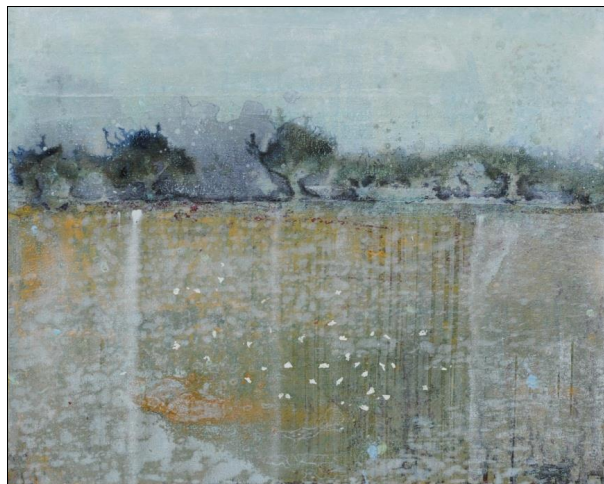
La « nature » est un terme aujourd'hui décrié car emblématique de la césure longtemps instituée entre l'homme et son environnement. Et d'une certaine manière, la peinture de France Mattille semble imprégnée d'une nouvelle relation avec le vivant, faite d'une grande part d'humilité envers le milieu dont nous faisons partie.

En effet, l'artiste situe l'humain en retrait de ce qu'elle peint, la place centrale étant donnée à ce qui est en apparence modeste : une « bordure » accueillant le frémissement de quelques fleurs, une « prairie » qui contient des trésors de germination, un « bouquet vitaminé » qui offre ses couleurs enchantées. L'artiste accueille. Et dans le flux du vivant, elle observe le passage, et retient certaines apparitions pour les célébrer à sa manière.

À force d'adopter cette posture, son pinceau se familiarise avec la délicate ontologie d'une fleur ou d'une prairie dont les beautés émerveillent puis se fanent avant que d'autres floraisons aient lieu.

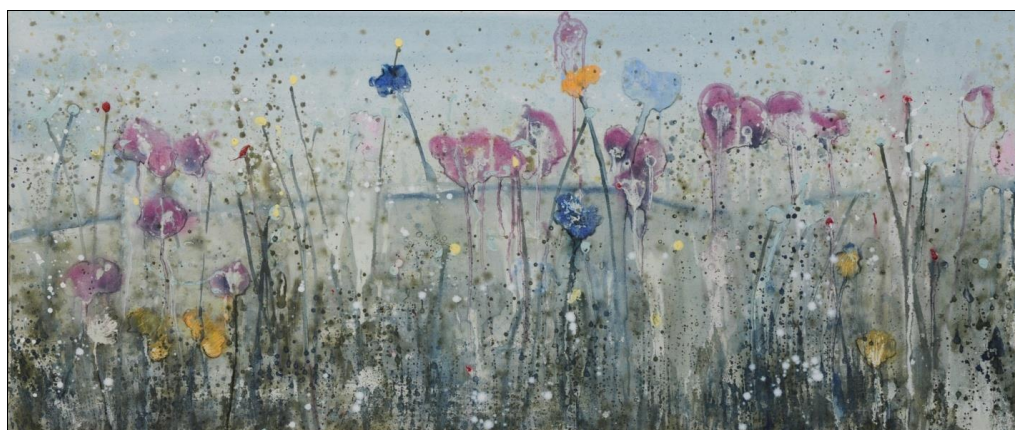


Charmantes céruléennes



Plan d'eau

Sur sa palette, ce ne sont plus des bleus céruleum ou des verts Véronèse, mais des ciels et des brindilles qui attendent de se transformer en représentants du vivant qui nous enveloppe. Parfois un élément figuratif (des *Primeroses*, une *Mer de brouillard*) offre un motif qui incite France Mattille à dériver au-delà du figuratif. Elle accède par ce biais à une nouvelle forme de présence. Le vivant *est* ! tout simplement. Dans une sorte d'abondance qui semble dépasser l'humain et lui dire... Tu te crois au sommet de la pyramide alors même que ton existence est parfaitement éphémère.



Prairie

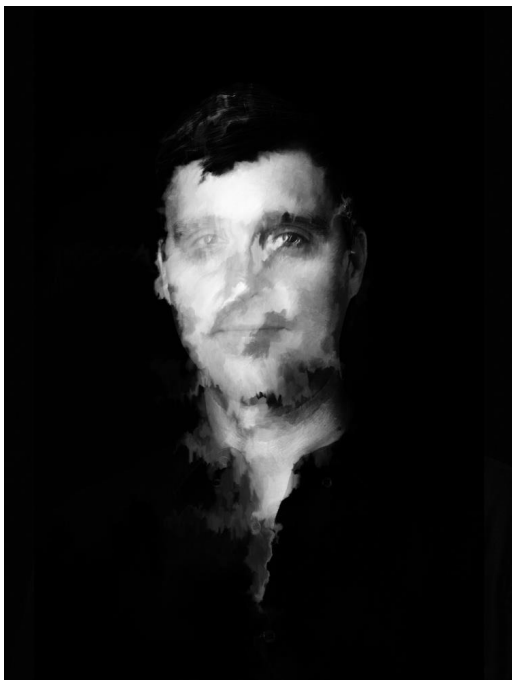
Alors triomphe le murmure silencieux des fleurs « en bordure » de nous-mêmes, rappel obstiné que tout passe, sauf peut-être le geste de l'artiste qui sait capter la poésie d'un instant minuscule. Et voici que la magie opère puisque nous empruntons volontiers les chemins que d'ordinaire nous négligeons.

France Mattille, comme une druidesse en balade sur les sentiers, est en lien avec l'existence presque oubliée de ce qui nous entoure. Elle en fait son miel, comme une sage butineuse qui connaît le rythme des saisons et ne veut pas l'oublier.

Jonas Wyssen : créer pour dire le monde d'aujourd'hui

Quel artiste être ? Et que créer ? Ce sont des questions qu'est amené à se poser un artiste d'aujourd'hui, à plus forte raison s'il appartient au monde du design.

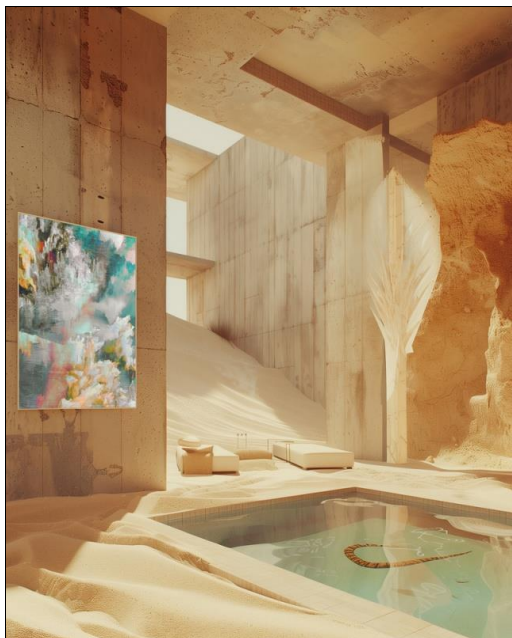
Jonas Wyssen n'esquive pas ces questionnements fondamentaux. Ils irriguent sa pensée, et il y a répondu en 2020 dans un manifeste intitulé *Followers of the Flow*.



Pour y voir plus clair, laissons-lui la parole en nous appuyant sur ses propos : « Je suis un artiste hybride qui explore la relation entre la nature et la technologie à travers des connexions physiques et numériques. [...] Je suis attiré par les processus qui donnent aux œuvres le sentiment de devenir, plutôt que d'être figées. [...] La créativité n'est pas quelque chose que nous contrôlons, mais quelque chose qui se déplace à travers nous. [...] Je considère la connaissance scientifique contemporaine comme un réservoir conceptuel qui remodèle notre perception de la réalité. [...] Ma pratique actuelle se concentre sur la création d'estampes d'art, d'images algorithmiques et d'installations hybrides. Ces œuvres invitent le spectateur à des états modifiés de conscience, en résonance avec la condition technologique de notre époque. »

Et les œuvres ? Elles sont passionnantes à découvrir tant l'artiste est à la fois un poseur de questions et une conscience qui tente d'explorer notre modernité tout en se servant de ses

potentialités techniques pour surprendre ou émerveiller. Citons *Mémoires-virtuelles* (2024), ensemble de « souvenirs numériques » qui, transformés, « dansent entre le virtuel et le réel, l'éphémère et l'éternel ». Ou alors *Stardust* (2023), œuvres constituées à partir de pierres trouvées en Valais. Ou encore *Réflexions* (2024), scènes de film permettant de faire l'expérience de mouvements de feuillage montrés au ralenti et accompagnés de sons provenant du milieu ambiant.



À tous égards, l'œuvre de cet artiste frappe par sa valeur poétique et son ambition de proposer un regard plus lucide sur le monde actuel.

L'artiste ne cache pas que son existence personnelle, avec les vicissitudes qu'elle a traversées, a parfois un impact direct sur sa création : « J'ai été confrontée à une profonde dissonance interne – jusqu'à ce qu'une tumeur hypophysaire, découverte fin 2021, me ramène à mon cœur artistique. Cette rupture a déclenché un profond élan créatif, documenté à travers des milliers de notes et de photographies. »

On le voit, au-delà d'une réflexion de nature presque sociologique sur l'état de notre société, sa démarche est profondément ancrée dans son vécu, avec toutes les émotions que cela implique. C'est pourquoi l'on regarde ces œuvres avec le désir d'entrer dans leur mystère ou leurs fulgurances... qui peuvent nous emmener très loin pour peu que nous soyons ouverts à l'inattendu et ravis d'être bousculés.

Jacques Biolley